

où il était dit : " La reine est victime d'insurmontables terreurs. Non seulement elle est convaincue que la monarchie de Savoie sera emportée à bref délai par la Révolution, mais elle est hantée de la pensée que la famille royale sera mise à mort par le peuple.

" Je finirai comme Marie-Antoinette ! ne cesse-t-elle de répéter. Nous n'échapperons pas au châtement de la prise de Rome ! "

Et encore : " C'est de la brèche de la *Porta pia* que nous viennent tous les malheurs ! "

Paraphrasant, en quelque sorte, la parole de De Maistre, Crétineau-Joly, dans son livre *L'Eglise romaine en face de la Révolution*, dit : " Presque dans chaque siècle, on vit des rois se porter envers le Siège Apostolique à des excès qu'ils expièrent par une fin misérable.

Anastase, empereur d'Orient, est le premier qu'une excommunication vint frapper dans l'éclat de sa puissance. La foudre du ciel l'atteint après les foudres de l'Eglise.

Le pape saint Martin est persécuté, exilé, torturé par l'empereur Constant. Constant meurt assassiné.

Justinien II s'est déclaré l'ennemi personnel du pape Sergius, qui n'applaudit ni à ses vices, ni à ses crimes. Justinien et son fils Tibère sont mis à mort par leurs proscrits.

Ouvrez l'histoire à la page que vous désignerez ; parcourez le règne d'un adversaire de l'Eglise, d'un usurpateur de son patrimoine, et, que ce soit l'empereur d'Allemagne Henri IV, ou l'empereur Frédéric II, vous assisterez inévitablement à un de ces lamentables spectacles qui épouvantent l'imagination. C'est le prince anathématisé et contempteur de Dieu qui, dans une monstrueuse série de forfaits, poursuit en même temps une guerre parricide contre ses fils rebelles et contre le Saint-Siège. Ce sont à chaque ligne des morts terribles, des complots sans fin, des luttes impies, des haines à provoquer la rage et des vengeances qui, en plein christianisme, font rêver aux plus déplorables Atrides. D'attentat en attentat, d'usurpation en usurpation, cette grande race des Hohenstauffen voit la tête de Conradin, son jeune et dernier rejeton, rouler sur l'échafaud de Naples.

Quand la Providence n'a puni qu'indirectement le coupable, comme Louis de Bavière ou Philippe IV de France, elle leur inflige des filles qui, reines à Paris ou à Londres, portent la ruine dans l'Etat et l'infamie sur le trône.